



Subjectivité, pragmatique et représentation des langues : le discours épi-linguistique dans le marché linguistique marocain
Subjectivity, pragmatics and representation of languages: epilinguistic discourse in the Moroccan market

Radouane Kachar

NUMECOL, ESEFA, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc

Email : r.Kachar@uiz.ac.ma

ORCID : <https://orcid.org/0009-0009-0644-6197>

Résumé : Au croisement des humains et de l'histoire, certaines langues se développent tandis que d'autres disparaissent. Les répertoires linguistiques au Maroc connaissent un brassage linguistique sans précédent. En effet, le royaume, en raison de sa diversité linguistique, s'inscrit dans cette perspective. Les langues présentes dans le contexte sociolinguistique du Maroc s'entremêlent, ce qui laisse augurer des formes linguistiques hybrides. Ainsi, les influences linguistiques se multiplient, eu égard à des besoins communicationnels et énonciatifs. Dans cette optique, en plus de contribuer à la définition de la situation linguistique au Maroc, cette enquête sociolinguistique vise à étudier les représentations linguistiques et sociales que les énonciateurs ont de l'usage des langues en circulation. Le présent travail trace les grandes lignes d'un travail de recherche en cours, élaboré à partir d'une analyse de corpus et d'une observation *in situ*. Ce projet est destiné à l'humanité et, particulièrement aux Marocains dans le but de cerner un phénomène sociolinguistique susceptible d'affecter leur système de valeur.

Mots-clé : Sociolinguistique, Analyse de discours, Représentations linguistiques et sociales, Analyse de contenu.

Abstract: At the intersection of humans and history, there are some languages that develop and others that disappear. Linguistic repertoires in Morocco are experiencing an unprecedented linguistic mix. Indeed, the kingdom, because of its linguistic diversity, fits into this perspective. The languages present in the sociolinguistic context of Morocco mingle, which augurs' hybrid linguistic forms. Thus, linguistic influences multiply due to communicational and enunciate needs. In this perspective, in addition to contributing to the definition of the linguistic situation in Morocco, this sociolinguistic survey aims to study the linguistic and social representations that enunciators have of the use of languages in circulation. The present work outlines an ongoing research work, developed from a corpus analysis and an *in situ* observation. This project is intended for Moroccans in order to identify a sociolinguistic phenomenon that may affect their value system.

Keywords: Sociolinguistics, Discourse analysis, Linguistic and social representations, Content analysis.

Introduction et objectifs

Au carrefour des hommes et de l'histoire, des langues émergent et d'autres s'effritent. Ce processus complexe laisse augurer des répertoires tant homogènes qu'hétérogènes. Effectivement, le Maroc, de par son caractère plurilingue, s'inscrit dans cette orbite linguistique. Les langues en présence dans le contexte sociolinguistique⁷ marocain s'entremêlent, en laissant présager des formes linguistiques hybrides. Cet ensemble hétéroclite des répertoires, sous l'emprise des exigences communicationnelles et énonciatives, contribue à la création des influences linguistiques.

⁷ Leila Messaoudi a déjà proposé une fiche identificatoire à même de définir ledit contexte. (2013, p. 21).

Face à ce panel linguistique, les sujets sociaux façonnent les langues en circulation et laissent des traces qui témoignent de leur manœuvre. Autrement dit, le plurilinguisme⁸ prépare un bon conditionnement pour germer des phénomènes linguistiques, fruits de brassage et d'influence réciproque. Dans cette optique, les énonciateurs produisent des discours en maniant les langues en présence et opèrent leur choix linguistique sous l'effet de leur *imaginaire linguistique*⁹.

Par ailleurs, les idées préconçues, que conçoivent les locuteurs d'une langue en présence, influencent sur leurs attitudes linguistiques face à celle-ci. De ce fait, l'acception pragmatique des représentations est fortement sollicitée, eu égard à l'influence mutuelle qui distingue les pratiques et les imaginaires linguistiques et discursifs. Dans cette perspective, le discours épi-linguistique que produit un locuteur marocain est le résultat d'un processus complexe prenant en compte l'image commune des langues conçue et validée au niveau social. Donc, le discours sur les langues en présence dans *le marché linguistique* marocain est susceptible de nous dévoiler *l'imaginaire linguistique* des locuteurs face à un code donné lors d'un événement particulier et dans un contexte précis. Aborder ainsi les représentations linguistiques nous permet, entre autres, de mettre l'accent sur les représentations sociales d'*usage* et de *référence* telles qu'elles sont développées par Py¹⁰ en 2004.

Dans ce contexte, la présente enquête sociolinguistique, en plus de son rôle de contribuer à la définition de la situation linguistique marocaine, s'assigne comme objectif l'étude thématique des représentations linguistiques et sociales que nourrissent les énonciateurs de l'usage des langues en contact. Calvet affirme dans cette suite d'idées que « du côté des représentations se trouve la façon dont les locuteurs pensent les usages, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, aux autres usages, et comment ils situent leur langue par rapport aux autres langues en présence » (Petitjean, 2008, p. 31). Elle nous permet d'appréhender, par conséquent, leurs attitudes sur des pratiques voire des phénomènes socio-langagiers, de plus en plus, abondants dans *le marché linguistique* marocain. Bourdieu parle de marché linguistique « toutes les fois que quelqu'un produit un discours à l'intention de récepteurs capables de l'évaluer, de l'apprécier et de lui donner un prix » (Bourdieu, 1984, p. 123). Ainsi, cette notion sera abordée dans ce sens.

1. Méthode, méthodologie et analyse des données empiriques

1.1. Méthode et méthodologie

Nous avons mené une enquête par questionnaire auprès d'à peu près de cent-soixante enquêtés. De ce fait, nous avons choisi cette technique quantitative afin de parvenir à concevoir un corpus écrit à même d'être porteur d'un discours épi-linguistique sur les langues en circulation.

⁸ «Le plurilinguisme se définit, doublement, comme un phénomène individuel où l'individu plurilingue manie plusieurs langues et vit entre plusieurs langues, ou bien comme un phénomène collectif, c'est-à-dire que c'est toute la communauté qui est plurilingue, avec la possibilité de coexistence de plusieurs langues». (Bououd, 2015, p. 2).

⁹D'où la définition de l'I.L., de plus en plus précise au fil des années (Moreau, 1992 : 165-167) : Quelles que soient les situations bilingues, monolingues il est défini comme le rapport du sujet à la langue (sa langue ou ses langues premières), et aux langues (1982) ; puis, comme le rapport du sujet à sa langue intime et à la langue commune (la langue). (Houdebine, 2015, p. 3).

¹⁰ Py définit ces deux vocables comme suit : « La RS de référence est prise en charge par des énonciateurs et destinataires anonymes, et renvoie à la signification de la représentation. Elle en supporte la dimension collective, et concourt à la stabilité du système représentationnel. La RS d'usage, quant à elle, sous-tend l'implication du locuteur, et repose sur des énoncés situés dans un contexte discursif particulier. Elle renvoie donc à une dimension fortement contextualisée, donc plus individuelle, et concourt au dynamisme du système représentationnel » (Petitjean, 2008, p. 32).

Le recours à cet outil d'analyse et de collecte de données nous permet entre autres d'apprécier les pratiques langagières¹¹ à l'œuvre, d'autant plus d'appréhender les représentations les plus simplificatrices¹² relatives aux langues en présence. Effectivement, le questionnaire nous procure la chance d'observer le comportement des enquêtés vis-à-vis des langues en circulation.

La présente enquête porte sur l'esthétique¹³ des langues en circulation : l'arabe classique, l'arabe dialectal marocain, amazigh, français, anglais... Toutes les questions, sans exception, s'inscrivent dans le type des questions à choix sur une échelle de 1-Très beau, 2-Beau, 3-Laid et 4-Très laid, d'autant plus qu'elles sont toutes des questions d'opinion et parfois même d'ordre psychologique, surtout avec la suite de ces questions : le pourquoi ? Une autre arme à double tranchant qui sert à la fois à justifier un tel choix et en même occasion à nous octroyer la chance d'observer la réponse si elle fait partie des arguments pour convaincre ou persuader. Dit autrement, se demander si l'argument relève du subjectif et de l'émotionnel ou du concret, du palpable et du rationnel. Ces réponses sont susceptibles de laisser deviner les représentations des enquêtés relatives à la beauté des langues à l'œuvre ainsi que leurs attitudes linguistiques envers ces mêmes variétés.

1.2. Analyse et traitement des données collectées

Nous procédons par exposer le corpus, construit par le truchement de l'enquête par questionnaire, à l'approche sociolinguistique en analyse de discours. » Le corpus écrit fera l'objet d'une analyse de contenu, en particulier thématique. En effet, nous essayons d'identifier les éléments sociolinguistiques sous forme de thèmes latents qui sont en rapport avec notre problématique, en étudiant leur fréquence d'apparition et les co-occurrences qu'ils laissent dégager, comme l'explicitent brillamment Quivy et Campenhoudt en ces mots : « Le choix des termes utilisés par le locuteur, leur fréquence et leur mode d'agencement, la construction du « discours » et son développement constituent des sources d'informations à partir desquelles le chercheur tente de construire une connaissance » (Quivy et Campenhoudt, 1995, p. 227).

2. Résultats et discussion

2.1. Interprétation des résultats

D'abord, le Maroc est un pays plurilingue, on y trouve généralement l'arabe dialectal marocain (darija) et l'amazighe¹⁴ : ces deux codes représentent les deux langues maternelles des Marocains. Ensuite, on y trouve également l'arabe classique, qui est la langue officielle du pays. Enfin, la langue française en tant que première Langue Étrangère, suivie de l'anglais comme deuxième Langue Étrangère.

Concernant les questions relatives à la qualification des langues, il en ressort tout d'abord que 69,4 % des enquêtés qualifient l'arabe classique de « très beau » et un pourcentage de 26,3 % le qualifie de « beau ». Ensuite, un taux de 50,6 % des enquêtés considère que

¹¹ « Nous définissons les "pratiques langagières" comme les manifestations résultantes dans les activités de langage de l'interaction des différents facteurs linguistiques, psychologiques, sociologiques, culturels, éducatifs, affectifs... qui sont constitutifs des caractéristiques individuelles et de groupe ». (Bautier-Castaing, 1981, p. 4).

¹² Ou le stéréotype est « une sur-simplification de l'image mentale de quelques catégories de personnes, institutions ou événements qui est partagée dans ses traits essentiels par un grand nombre de gens. Ces catégories peuvent être larges (les juifs, les gentils, les Blancs, les Noirs...) ou plus limitées (les socialistes, les royalistes, le mouvement de libération de la femme...). Les stéréotypes sont ordinairement mais non nécessairement accompagnés par, des préjugés c'est-à-dire par une prédisposition favorable ou défavorable envers chaque membre de la catégorie en question ». (Doraï, 1988, p. 46)

¹³ Cette « science délicate et choisie de la sensation qu'on appelle aujourd'hui l'esthétique » se voit pourtant théorisée, en même temps qu'illustrée, sous son rapport à la sémiotique, à la poésie, plus spécialement à l'écriture et au style. (Jeandillou, 2009, p. 183).

¹⁴ C'est la deuxième langue officielle de l'État.

l'arabe dialectal marocain est « beau » et 39,4 % le décrit comme « très beau », tandis que seulement 8,8 % de l'échantillon le qualifient de « laid ». Enfin, 52,5 % jugent la langue amazighe de « très beau », 33,8 % la qualifient de « beau » et 7,5 % la considèrent comme « très laid ».

Quant à la langue française, 48,1 % la qualifient de « beau », 37,5 % la désignent de « très beau » et 10 % la qualifient de « laid ». À propos de l'espagnol, 45 % des interrogés le qualifient de « beau » alors que 20,6 % le décrivent de « très laid ». En outre, 18,8 % de la population désignent cette langue de « très beau » pourtant 15,6 % la qualifient de « laid ». En dernier lieu, un taux de 66,3 % de l'échantillon trouve l'anglais « très beau », 25 % le qualifient de « beau » et seulement 6,9 % le qualifient de « laid ».

Les réponses à ces questions confirment plusieurs éléments ; d'abord l'attachement des personnes interrogées à l'arabe classique avec un pourcentage très significatif, suivi de l'anglais comme première langue étrangère préférée de nos enquêtés, comme le confirme l'enquête (E.27)¹⁵ : « La "Lingua Franca" du monde ». Cela nous amène à poser la question suivante : s'agit-il des prémisses du renoncement des Marocains à leur première langue étrangère ? Les réponses à la question de la langue la plus importante démontent ce qui suit :

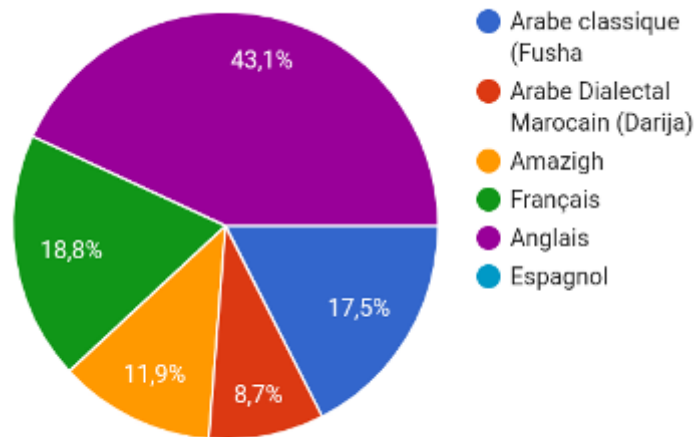


Figure 1. La langue la plus importante

En premier lieu, 43,1 % des interrogés considèrent l'anglais comme la langue la plus importante. En deuxième lieu, vient le français avec un pourcentage de 18,8 % de l'échantillon et en dernier lieu, arrive l'arabe classique en représentant 17,5 % de la population. Cependant, un taux de 11,9 % des interrogés opte pour la langue amazighe et 8,7 % choisit l'arabe dialectal marocain. Compte tenu des résultats obtenus, les enquêtés semblent conscients de l'importance des langues dans le développement de leur pays et que le monde exige la connaissance des langues, surtout l'anglais qui est la langue internationale. Elle est considérée en conséquence par nos enquêtés comme la langue la plus importante. Par ailleurs, les réponses portant sur l'explication des choix démontrent que 70 % des personnes interrogées pensent que l'importance des langues choisies consiste en premier lieu dans la communication, en deuxième lieu dans l'ouverture sur d'autres cultures et en dernier lieu réside dans la recherche scientifique, la réussite scolaire et dans les relations familiales, soit 45 % de l'échantillon.

¹⁵ Ici, il s'agit de la déclaration de l'enquêté numéro 27 lors de l'étude sur terrain que nous avons menée dans le cadre de cette recherche, sous le thème : « Pratiques langagières et représentations ».

2.2. Représentations linguistiques dans le marché linguistique marocain

Pour mettre l'accent sur les représentations linguistiques relatives aux langues en présence dans notre terrain d'investigation, nous avons soumis ces répertoires langagiers à l'évaluation de nos enquêtés. Ils sont amenés en fait à qualifier les langues en question de « très beau », de « beau », de « très laid » et de « laid », ainsi qu'à justifier leur opinion (qualification).

Compte tenu du tableau synthétique ci-dessous, lequel nous permet de dresser une stratification des langues en matière de représentations. Ce faisant, le classement des langues selon la variable de « très beau » démontre la dominance de l'arabe classique, suivi de l'anglais et enfin, de l'amazighe. Du reste, concernant la qualification de « beau », l'arabe marocain prend la relève, puis vient le français et finalement, arrive l'espagnol. Celui-ci, cependant, occupe la première place en termes de qualifications négatives de « laid » et de « très laid ».

Langues	AC	ADM	AMZ	FR	ANG	ESP
Qualifications						
Très Beau	69,4%	39,4%	52%	37,5%	66,3%	18,8%
Beau	26,3%	50,6%	33,8%	48,1%	25%	45%
Très Laid	0,6%	1,2%	7,5%	4,3%	1,9%	20,6%
Laid	3,7%	8,8%	6,2%	10%	6,8%	15,6%

Tableau 1. Classification des langues en fonction des qualifications¹⁶

Ces prises de position ont été justifiées par nos enquêtés afin de collecter leurs imaginaires linguistiques à l'égard des langues en existence. Il en ressort que les justifications de la qualification positive des langues (l'arabe classique, l'arabe marocain et l'amazighe) sont exclusivement subjectives, tandis que les qualifications négatives relèvent de considérations pragmatiques. Autrement dit, les Marocains défendent les langues nationales sans pour autant dissimuler leur manque, ne serait-ce que par leur aspect fonctionnel (recherche scientifique, ouverture...). Toutefois, à l'envers des langues nationales, les langues étrangères sont défendues pour leur dimension pragmatique et critiquées pour leur aspect subjectif (colonisation).

Langues	AC	ADM	AMZ	FR	ANG	ESP
Qualifications	Justifications					
Très Beau	Subjective (coran,saint coran, religion, sacrée...)		Subjective langue maternelle origine ancêtre social, identité		Pragmatique internationalid entité linguistique transfrontière communication	
Beau		Subjective Langue maternelle, mélange des langues ludique		Pragmatique enseignement apprentissage usage communication		Pragmatique élocution prononciation sonorité l'accent

¹⁶ AC : Arabe Classique ; ADM : Arabe Dialectal Marocain ; AMZ : Amazigh ; FR : Français ; ANG : Anglais ; ESP : Espagnol.

		burlesque				
Très Laid			Pragmatique difficulté d'écriture d'acquisition limité non structuré			Subjective l'histoire coloniale accent féminin
Laid	Pragmatique classique, compliqué, dépassée par la science	Pragmatique linguistique est limitée porter des expressions « vulgaires » dues à l'usage quotidien		Subjective coloniale dépassée obstacle	Subjective Jugement de valeur	

Tableau 2. Attribution des explications en fonction des qualifications

La combinaison des usages et des représentations linguistiques soulève la problématique du déphasage linguistique. Ainsi, nos résultats démontrent que la représentation des langues est en décalage avec la pratique. Prenons l'exemple de l'arabe classique, qualifié de « très beau » par la majorité des enquêtés et justifié de manière subjective. Au revers de la médaille, cette langue est classée troisième dans le classement des langues les plus utilisées par les Marocains dans différentes situations. Elle est même substituée par l'arabe marocain dans des situations institutionnelles. Il en va de même pour l'anglais, qui ne représente qu'un pourcentage significatif au niveau de la variable de « chanson préférée ». Il n'en reste pas moins que l'espagnol, qui est qualifié de « beau » par un pourcentage important de notre population, était pratiquement absent dans le classement des langues en question.

Conclusions

Eu égard aux représentations linguistiques et sociales, nos interrogés ont expliqué leurs attitudes linguistiques, en faisant recours soit à des justifications subjectives ou pragmatiques. Partons de cela, les langues maternelles et nationales sont défendues pour leur fonction subjective et critiquées pour leur carence pragmatique. À l'envers, les langues étrangères sont vivement sollicitées pour leur dimension pragmatique et critiquées pourtant pour leur dimension subjective (par exemple : la langue de colonisation). Ainsi, quelques langues demeurent objet des réactions stéréotypées, quelles qu'elles soient positives ou négatives, notamment l'arabe classique, la darija et l'amazighe, pour ce qui est des représentations positives ; et le français et l'espagnol, pour des représentations négatives. Enfin, l'analyse a démontré que l'usage des langues est en déphasage avec les représentations. Un usage complexe qui dépasse les simples dimensions conflictuelles (politique ou idéologique) des langues vers d'autres considérations sociales, linguistiques et économiques.

Références bibliographiques

- Bautier-Castaing, E. (1981). La notion de pratiques langagières: un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux. *Langage et société*, n°15, pp. 3-35; doi:<https://doi.org/10.3406/lso.1981.1308>https://www.persee.fr/doc/lso_0181-4095_1981_num_15_1_1308.
- Bououd, A. (2015) La langue amazighe: la citoyenneté et les droits linguistiques au Maroc. *Revue des études humaines et sociales-B/littérature et philosophie*. N°13 janvier, p.3-21-tiznit-multilinguisme-et-enseignement-du-francais_63966.php.
- Bourdieu, P. (1980). *Questions de sociologie*. Les éditions de Minit.

- Dorai, M. K. (1988). Qu'est-ce qu'un stéréotype? *Enfance*, tome 41, n°3-4, pp. 45-54;doi:<https://doi.org/10.3406/enfan.1988.2154>https://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1988_num_41_3_2154.
- Houdebine, A. (2015). De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel. *La linguistique*, 51, p. 3-40. <https://doi.org/10.3917/ling.511.0003>.
- Jeandillou, J.F. (2009). L'esthétique de la langue selon Nodier. *Romantismes, l'esthétique en acte*, édité par Jean-Louis Cabanès, Presses universitaires de Paris Nanterre, <https://doi.org/10.4000/books.pupo.1535>.
- Messaoudi, L. (2013) Contexte sociolinguistique du Maroc. In Blanchet, P et Messaoudi, L. *Langue française et plurilinguisme dans la formation universitaire et l'insertion professionnelle des diplômés marocains en sciences et technologies*. Revue Proximités-Sciences du Langage.
- Petitjean, C. (2008). Représentations linguistiques et accents régionaux du français. *Journal of Language Contact*, 1(*Varia 1*).
- Quivy, R. & Campenhoudt L.V. (1995) *Manuel de recherche en sciences sociale*. Dunod.